

PEUT IL Y AVOIR UN DIALOGUE ENTRE LES RELIGIONS ?

CANNES UNIVERSITE : PEUT IL Y AVOIR UN DIALOGUE ENTRE LES RELIGIONS ?

LUNDI 1^{er} FEVRIER 2010 : La question tourne autour de la prétention de chacun des religions à être la « vraie » et en conséquence d'être légitimée à exercer le monopole de la vérité. L'histoire montre que cela a valu longtemps pour les religions monothéistes. Qu'en est-il depuis que les vagues religieuses extrêmes orientales (bouddhisme, en particulier) ont atteint nos rivages et que les rencontres se multiplient pour combattre l'intolérance, qui est d'abord une conséquence dramatique de l'incompréhension et de la méconnaissance les uns des autres ?

il faut rendre à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu

Définitions :

▪ **Dialogue :**

1. Sens 1 Discussion entre deux ou plusieurs personnes.
2. Sens 2 Ensemble des paroles dites par les personnages d'une pièce de théâtre, d'un film...
3. 8 Synonymes : chat, conversation, débat, discours, discussion, échange, entretien, tête-à-tête.

▪ **Religion : c'est UNE CONCRETION SOLIDIFIEE CRISTALLISATION**

- ✓ un ensemble de rites, croyances généralement théistes,
- ✓ composé de règles (éthiques ou pratiques),
- ✓ de récits,
- ✓ de symboles
- ✓ ou de dogmes adoptés comme conviction
- ✓ par une société,
- ✓ un groupe
- ✓ ou une personne.

➤ *Par métonymie*, la religion peut désigner

1. l'ensemble des croyants,
2. l'éventuelle institution en découlant
3. ou « la religion » en tant que vue d'ensemble des différentes religions.

➤ *Une religion peut être*

1. polythéiste
2. ou monothéiste
3. et, dans le cas du bouddhisme, presque athée .

➤ *La religion occupe une place très importante* dans la culture des sociétés humaines,

1. puisque la majorité d'elles a été fondée sur **des mythes religieux**.
2. Les **relations réciproques** entre religions et **composantes de la société** sont souvent complexes, voire inextricables.

▪ **La religion**

- ✓ a pu être définie dans des formes très diverses
- ✓ voire se voir refuser une définition pour ne pas enfermer la religion dans une vue monolithique.
- ✓ La plupart des définitions actuelles tentent de trouver **un point d'équilibre** entre définitions strictes et généralisation excessive.

1. L'un des principaux obstacles à la définition est de savoir s'il faut **y inclure la notion de divinité**.
2. Le second, si des **pratiques** que des peuples ne considèrent pas comme religieuses doivent y être prises en compte et incorporées.
3. Enfin, troisième obstacle, la prise en charge ou non de **la nature du sacré**, à laquelle se sont rattachées de nombreuses approches théologiques différentes.

▪ **Dans la diversité des recherches en sciences humaines, la religion recouvre plusieurs acceptions.**

- ✓ **En anthropologie culturelle**, une religion est une approche organisée de la spiritualité humaine qui a recours usuellement à une série d'explications mythologiques, de symboles, de croyances et de rituels, dans *une dimension souvent surnaturelle ou transcendante*, qui procure ainsi un sens aux expériences et à l'existence du pratiquant, lui prodiguant une assurance de « Vérité ».

PEUT IL Y AVOIR UN DIALOGUE ENTRE LES RELIGIONS ?

- ✓ On retrouve cet élément de *définition culturelle* chez les philosophes de la religion.
- ✓ La sociologie a pu donner des *définitions fonctionnalistes* et aussi la anthropologie, particulièrement chez Durkheim.
- ✓ La psychologie s'est appuyée sur l'expérience émotionnelle du croyant sur son rapport intime avec le sacré.

Cinq Thèmes brûlants aujourd'hui

1. Expérience spirituelle et Foi : essence de la religion

Sur un plan subjectif, les religions sont associées à l'expression d'une « expérience spirituelle » (extase mystique, oracle, révélation, éveil) dont on trouve la trace dans la majorité des cultures. Les croyants se fondent sur cette expérience spirituelle pour **donner un sens à leur existence** (« sens » devant s'entendre dans ses deux acceptions, à la fois comme **herméneutique (signification)** et comme **recherche d'un projet de vie**)

2. Morale : us et coutumes culturelles

Quand il paraît naturel à un occidental de se questionner sur la place que la religion doit avoir dans la société, cette seule distinction des deux termes **religion et société** peut paraître absurde dans d'autres aires culturelles. En effet, **la distinction du pouvoir temporel et du pouvoir spirituel**, initiée lorsque le christianisme a remplacé la religion d'État à Rome, n'a pas cours dans la plupart des sociétés traditionnelles où l'on peut dire que **le social en son entier est religieux**.

- L'appartenance à une caste,
- l'exercice d'une profession,
- la manière dont on prépare la nourriture,
- les personnes que l'on fréquente,
- celles avec lesquelles on se marie,
- la manière dont on s'habille,

tout, dans les sociétés traditionnelles, renvoie de droit à une signification religieuse. Mais si la religion, en tant qu'ensemble de règles ou système de discours, imprègne les actes les plus quotidiens (jusqu'aux décorations de l'habitat) et détermine les rapports hiérarchiques, cela n'empêche pas l'existence de tâches dédiées, plus particulièrement religieuses, et de tâches plus quotidiennes, moins chargées de ce scrupule et de cette attention que réclame dans toutes les **sociétés la manipulation du sacré**. Ces tâches sont effectuées par des **personnes consacrées**, dont la position peut faire penser à celle du clergé dans la société occidentale. Ainsi, tout en se gardant de confondre le fonctionnement de la société sécularisée avec des fonctionnements radicalement différents, on peut se questionner sur les différents types de clergé, et la place qu'ils peuvent avoir dans les différentes organisations sociales que l'on peut rencontrer.

Émile Durkheim, sociologue français du début du XXe siècle, définit la religion comme « **un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale, appelée Église, tous ceux qui y adhèrent** ». Pour Durkheim, le religieux n'est en fait que l'expression collective de l'attachement au social. Ce qui est sacré dans le religieux n'est rien d'autre que l'expression de la société en elle-même. Les manifestations du sacré qu'incarnent les objets de cultes, les rites ainsi que les représentations de natures collectives sont vus comme la vénération du lien social. Dès lors, la religion ne résulte que de la société : « **le principe sacré n'est autre chose que la société hypostasiée et transfigurée** ».

3. Vérité : qu'est-ce que la vérité ?

Les ruptures religieuses des deux derniers millénaires tendent à se rattacher à des ruptures entre écoles, plus qu'à l'enseignement original d'un maître. Une appréhension nouvelle d'un corpus existant donnera lieu à la création d'une école si celle-ci n'aboutit pas à un schisme, d'une confession s'il y a schisme, et tendra à être qualifiée de nouvelle religion si le nouveau corpus se veut syncrétique, par exemple. **Le discours théologique sur lesquelles elles se fondent n'est souvent qu'une affaire de spécialistes.** *Les disputes se traduisent souvent par des oppositions politiques, et l'orthodoxie peut parfois être imposée par un appareil législatif et une répression pénale.*

Toute religion qui possède un grand nombre de croyants, qui connaît une certaine expansion géographique ou qui subsiste depuis longtemps **connaît des diversifications** qui donnent naissance à de nouvelles manières d'appréhender le corpus existant. Ces nouvelles appréhensions peuvent accoucher de courants qui continuent d'appartenir à la même institution (*on peut prendre pour exemple les différentes sensibilités co-existant dans l'église catholique, qui vont de la théologie de la libération à l'Opus Dei*) ou créent une nouvelle confession qui, tout en se réclamant des mêmes textes sacrés, en tirent d'autres conséquences (*on peut penser au bouddhisme : celui du grand véhicule, celui du petit véhicule et le bouddhisme zen*, on peut aussi penser au catholicisme, à l'orthodoxie et au protestantisme pour le christianisme).

PEUT IL Y AVOIR UN DIALOGUE ENTRE LES RELIGIONS ?

Chaque religion peut comporter en son sein plusieurs sous-groupes ou courants. Certains peuvent se voir comme orthodoxes, définissant les autres comme hétérodoxes, voire hérétiques. Lorsqu'un groupe se dissocie profondément de l'ensemble, on parle de schisme. Pour désigner les différents groupes, on utilise parfois

1. le terme **dénomination** (anglicisme)
2. ou, pour les différents sous-groupes chrétiens, **Église**.
3. **Secte**, employé dans un contexte historique, peut aussi désigner un courant, mais dans la France du XXI^e siècle, il a un sens plus spécifique de groupe restreint aux caractéristiques très marquées, et présente souvent une connotation négative.
4. Quand il y a un mélange d'influences, on parle de **synchrétisme**.

4. Socialisation : charia

La socialisation d'un individu repose toujours sur une appropriation des normes et des valeurs d'un groupe auquel il se rattache. Quand ce groupe est religieux, la religion fournit une identité collective : une manière de se comporter en groupe, de se reconnaître.

La socialisation qui se produit par l'appartenance et l'identification à un groupe conduit parfois à rejeter et dévaloriser ceux qui ne sont pas membres du groupe; et quand la socialisation se fait autour **d'une identité religieuse, le rejet et la condamnation de l'autre peut parfois prendre le caractère d'un extrémisme religieux.**

Dans certains cas, les religions peuvent interférer avec les nations (et de façon plus générale avec tout groupe d'hommes) de telle sorte qu'elles ont **souvent besoin d'un ennemi pour se fédérer et se construire**. Cette logique identitaire est capable d'alimenter des conflits pouvant aboutir à **une guerre de religion**. Les civilisations ont entre elles des relations quelquefois conflictuelles, l'une des raisons pouvant être religieuse du fait des différences de croyances.

Le dialogue inter-religieux vise à harmoniser les relations entre religions.

5. Politique : identitaire et communautarisme

Dans l'organisation des sociétés, le pouvoir spirituel est mêlé plus ou moins fortement au pouvoir temporel, voire assimilé comme une entité indissociable (où n'existerait pas une telle distinction). Historiquement, le clergé a constitué dans certaines religions et suivant les époques une force politique, un instrument de pouvoir politique, voire un État dans l'État (Égypte pharaonique, Mésopotamie, Israël... Tibet, Japon). Ces relations entre ces pouvoirs distincts peuvent s'exprimer plus ou moins fortement : d'une exclusion ou influence mineure du pouvoir religieux (et des valeurs religieuses) sur l'organisation et le gouvernement d'une société, jusqu'à la domination de l'organisation de la société par la religion et ses représentants (théocratie, par exemple).

Cette question est celle du **cléricalisme** : dans quelle mesure les clercs, c'est-à-dire les membres de l'institution religieuse, peuvent ou doivent-ils **avoir en même temps un pouvoir politique**? La pensée catholique en fait remonter l'origine à la parole de Jésus-Christ, « il faut rendre à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu ». Cette question se prolonge traditionnellement dans la pensée occidentale, à travers la distinction entre le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel, ou bien la distinction entre pouvoir religieux et politique (par exemple au XIII^e siècle, chez Thomas d'Aquin) ou bien plus récemment autour des concepts modernes de « laïcité », de séparation de l'Église et de l'État, (loi de 1905 en France, sous la III^e République).

Le lien entre religion et pouvoir politique peut prendre un aspect répressif dans les sociétés où la norme est d'appartenir à un groupe religieux : une attaque contre la religion peut alors être sanctionnée comme blasphème et quand l'hérésie est pénalement sanctionnée, des tribunaux spécialisés peuvent être amenés à juger de l'orthodoxie des membres du groupe par rapport à des critères purement religieux.